

L'oraison rencontre d'amitié avec le Christ ressuscité

Marie-Joseph Huguenin

L'âge d'or

Thérèse d'Avila naît en 1515 et meurt en 1582. Elle appartient entièrement au 16^e siècle, l'âge d'or de l'Espagne médiévale. Depuis la fin du 15^e siècle, on assiste à un puissant renouveau spirituel. En 1495, Isabelle la Catholique charge un franciscain, le Cardinal Cisneros, de réformer l'Église d'Espagne.

La peste

Pour situer l'enjeu de cette vaste entreprise, qui va toucher toutes les couches sociales, il faut remonter au 14^e siècle, qui a connu un événement capital de l'histoire européenne. La grande peste de 1349 va décimer l'Europe. Une personne sur trois en mourra et une sur deux en sera affectée par les conséquences sociales et économiques de ce fléau. Un choc énorme, qui va profondément marquer la société européenne. Désormais, le mal et la mort semblent omniprésents. Le bonheur et la présence de Dieu sont relégués dans l'au-delà. La piété se centre sur la Passion du Christ et de nombreuses Pietà décorent les églises.

Avant la peste

Au 13^e siècle et dans les siècles précédents, il n'en était pas ainsi. Saint François d'Assise, figure emblématique, proclame le pauvre bienheureux. Sa spiritualité est joyeuse et le bonheur du Royaume des cieux accessible ici-bas. Les retables des églises célèbrent la Résurrection. Le haut Moyen Âge et ses églises présentent la vie du Christ en mettant en relief la victoire de sa résurrection. La symbolique romane représente le Ressuscité par une vaste fresque dominant l'assemblée. La liturgie byzantine qui date du 4^e siècle témoigne encore aujourd'hui pleinement de cette perception : à l'entrée des églises les fidèles sont appelés à vénérer deux icônes qui résume la foi du peuple chrétien : le Christ ressuscité qui nous tire des enfers et la Vierge Marie orante qui porte en elle le Christ ressuscité.

L'homme sans Dieu

À partir de 1349, on assiste à l'émergence d'une spiritualité pessimiste, presque obsédée par le péché, le mal, la souffrance et la mort. Pour Luther, l'homme ne peut plus être à l'image de Dieu, il est comme un miroir brisé. Le protestantisme est ouvertement antimystique et considère le culte des saints comme une parodie. Plus tard, le jansénisme envahira irrésistiblement l'Europe avec sa perspective angoissante du salut. L'époque baroque exaltera la gloire céleste, mais elle est au-delà de ce monde. Le Christ ressuscité ne rejoint plus la vie des fidèles. La vie chrétienne est perçue comme dominée par le péché et non par l'Esprit Saint.

Tournant philosophique

La philosophie s'éloigne de la métaphysique pour s'orienter vers l'utilitarisme. L'être devient progressivement obscur et insaisissable. La nature est considérée comme hostile et doit être transformée. La technique et le commerce vont se développer pour apporter un peu de bien-être matériel. La vie spirituelle ne trouve plus vraiment un chemin d'épanouissement. « La peste » de Camus après la 2^e guerre mondiale et sa profession d'athéisme en est un saisissant témoignage.

Mouvements de réforme

Cependant, dès le 15^e siècle, des mouvements de réforme prennent naissance un peu partout en Europe. Ils veulent réagir contre l'emprise du mal et redonner à l'homme sa dignité.

Deux courants opposés vont alors s'affronter :

L'un, que l'on pourrait appeler existentiel, jaillissant de l'expérience quotidienne, marqué par la précarité, confronté à la dureté de la condition humaine où Dieu semble absent ¹.

L'autre, d'une fécondité extraordinaire, annonce la Bonne Nouvelle du Christ venu inaugurer son Royaume pour les pauvres. Il regroupe les courants de réforme qui traversent l'Europe. Ceux-ci, très divers, ont cependant un binôme commun : tous s'accordent pour affirmer que la réforme de l'Église doit passer par une prière plus authentique et par un retour à l'Évangile. On cite souvent le prophète Isaïe : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi » (Is 29,13). Une prière moins rituelle, mais plus vraie, qui s'attache à réactualiser l'Évangile, ne serait-ce pas la recette pour guérir le cœur blessé des chrétiens ?

Thérèse

Thérèse propose sa solution. Sa vie a été transformée par l'oraison. Elle veut partager sa découverte. Tributaire de son temps, son enfance est marquée par la conviction que sa vie est dominée par le péché. Mais la lente découverte de l'oraison va transfigurer sa vie. Elle vivra l'Évangile et rayonnera le Christ. Elle est persuadée que son expérience n'est pas exceptionnelle, mais bien la découverte d'une voie qui mène à une pleine communion avec le Christ ressuscité.

L'index de Valdès

1559 est une date clé dans l'histoire de la spiritualité européenne. Elle est restée mémorable depuis que l'archevêque de Séville a mis presque tous les livres de spiritualité à l'index, notamment ceux qui avaient formé Thérèse à l'oraison. Cette décision est révélatrice d'un courant désormais dominant, celui de l'intolérance et de la suspicion face à la vie intérieure.

- ⇒ Elle est en partie liée à l'émergence du protestantisme qui revendique l'autonomie de la vie spirituelle au prix de la division de l'Église.
- ⇒ Elle est liée aussi à un mysticisme en Espagne suscité par la réforme du Cardinal Cisneros qui rencontra tant de succès. Mais les déviations sont inévitables. La réaction sera celle du contrôle.
- ⇒ L'oraison, la vie spirituelle en général, est tolérée dans les monastères où

¹ J. Caro Bajora, *Les Sorcières et leur monde*, Gallimard, Paris 1972. Caro Bajora (†), ethnologue, demeure un spécialiste renommé de l'Espagne médiévale. Ce courant s'exprime à travers une vision pessimiste du monde dont témoignent différents auteurs comme le maître Alexo Venegas. Le protestantisme et le jansénisme en seront témoins par leur insistance sur la condition humaine marquée par le péché.

elle peut être contrôlée. Elle ne doit pas sortir des monastères. Les laïcs seront formés à la morale d'obligation. La prière vocale sera leur lot, à condition que les prières soient dûment approuvées par l'autorité compétente. Les commandements de l'Église diront aux laïcs tout ce qu'ils doivent faire pour être de bons chrétiens. La morale minimaliste prend place.

- ⇒ Plus besoin donc de l'Esprit Saint, ce qui est requis c'est l'obéissance à l'autorité ecclésiastique. La Bible n'est plus autorisée, sinon en latin : l'enseignement doit être dispensé par les prêtres instruits qui expliquent aux fidèles le sens des Écritures. Il faudra attendre le Concile Vatican II (1962-1965), pour retrouver une vision de l'Église conforme à l'Évangile : animée par l'Esprit Saint, sa vitalité dépend des charismes qu'il dispense dans le cœur des baptisés. Et aussi la dénonciation du cléricalisme par le Pape François et le synode sur la synodalité.

Le chemin de Thérèse

Avant de découvrir l'oraison, Thérèse vivait comme repliée sur elle-même, incapable de vivre la Bonne Nouvelle. Pour y parvenir, elle est passée par quatre étapes décisives, très éclairantes.

1. La prière et l'Évangile : les courants de réforme de son temps.

Lorsque Thérèse voit le jour, la réforme du cardinal Cisneros a pénétré efficacement le tissu social. Elle préconise essentiellement le retour à l'Évangile et, sous l'impulsion du génie franciscain, la prière de recueillement – l'oraison - est enseignée partout, dans toutes les couches sociales. Même si le peuple ne peut accéder à l'Écriture intégralement, toute la piété populaire doit être fondée sur celle-ci. La prière personnelle, enseignée par tant de traités, doit se fonder sur la méditation de l'Écriture puisée surtout dans la liturgie, qui donne accès à de larges extraits de la Bible traduits dans les versions castillanes. Par l'iconographie et le ministère des prêtres, l'Évangile pénètre la vie quotidienne. Le peuple se l'approprie et tend à construire un univers chrétien. L'Évangile descend dans la rue et s'exprime à travers l'architecture ou dans des pièces du théâtre religieux populaire et des poèmes vendus en feuilles volantes, tirés à la lettre de l'Écriture ².

C'est ainsi que dès son enfance, Thérèse a été mise en contact avec l'Évangile et lui a donné sa préférence : « J'ai toujours aimé les paroles de l'Évangile, elles m'ont toujours mieux aidée à me recueillir que les livres très bien composés » (C 21,4). « Oh ! que de fois je me rappelle l'eau vive que le Seigneur donna à la Samaritaine ! C'est pourquoi j'aime beaucoup cet Évangile. Déjà, quand j'étais enfant, je l'aimais sans comprendre la valeur de ce bien, et je suppliais très souvent le Seigneur de me donner de cette eau ; dans la pièce où je me tenais, un dessin représentait le Seigneur arrivant près du puits, avec cette légende : « Domine, da mihi aquam » » ³.

Son projet, dès ses premiers écrits doctrinaux, est de réactualiser l'Évangile dans

² Cf. A. Morel-Fatio, Les lectures de Sainte Thérèse, dans Bulletin Hispanique, 10 (1908) 22-23.

³ *Seigneur, donne-moi de cette eau* (V 30,19).

ce « petit collège du Christ » (CE 20,1) qui vit à l'école du Maître (cf. C 21,4) en suivant les « conseils évangéliques aussi parfaitement que possible » (CE 1,2).

2. La *lectio divina* à l'école de Ludolphe le Chartreux.

Depuis son adolescence, Thérèse méditait l'Évangile en lisant la *Vita Christi* de Ludolphe le Chartreux, qu'elle avait découvert au collège des Augustines. Elle tâchait de l'actualiser dans son cœur en se représentant les scènes évangéliques comme Ludolphe le lui enseignait.

À Thérèse, comme à tant d'autres personnes de son temps, cette œuvre magistrale permettait d'accéder à l'intégralité des Évangiles commentés verset par verset par des citations des Pères ou des auteurs du Moyen Âge. Elle y apprit comment réactualiser l'Évangile dans sa vie par la *lectio divina* : *lectio*, *meditatio*, *oratio* et *contemplatio*.

Elle réactualise l'Évangile en s'identifiant aux personnages bibliques (typologie) et en se mettant en présence du Christ ressuscité.

3. L'amitié avec le Christ : François de Osuna et l'école franciscaine.

Le 2 novembre 1535, jour des morts, Thérèse entre au monastère de l'Incarnation le cœur brisé par la séparation avec son père, pour obtenir si possible le Salut de Dieu, à la force du poignet. Mais elle ne tarde pas à tomber malade et doit retourner chez sa sœur, celle-ci habitant près d'un lieu de cure où Thérèse suit un traitement qui ne fait qu'augmenter son mal. Lors de son passage à Hortigosa, son oncle lui donne à lire le *Troisième Abécédaire* de François de Osuna ofm (cf. V 4,7). Découverte capitale pour Thérèse puisqu'elle y apprit l'oraison mentale : « Je ne savais pas comment faire oraison ni comment me recueillir ; ce livre me réjouit donc beaucoup et je décidai de toutes mes forces de suivre ce chemin. [...] Je me mis à rechercher les moments de solitude, à me confesser fréquemment, et à m'engager dans cette voie, avec ce livre pour maître » (V 4,7).

Osuna fonde son itinéraire sur trois raisons fondamentales propres au génie franciscain qui caractérisa cette réforme espagnole.

- ⇒ « La première est que l'amitié et la communication avec Dieu sont possibles en cette vie et cet exil ; non éloignées, mais bien plus étroites et sûres que jamais elles ne le furent entre frères ni entre une mère et son fils. [...] Dieu désire tant avoir des amis, qu'on lit qu'il noua amitié avec le pécheur qui revint de terre lointaine comme journalier [...] ; Dieu, mû par sa miséricorde, comme écrit S. Luc (Lc 15,20), sortit à la rencontre de celui qui venait et, l'embrassant avec amitié, lui donna le saint baiser de la paix [...].
- ⇒ La seconde raison est que, puisque Dieu ne fait pas acception des personnes, cette communication n'est pour toi, ô homme qui que tu sois !, pas moins possible que pour les autres [...].
- ⇒ La troisième raison est que, pour chercher cette communication par quelques moyens que ce soit, il faut un souci constant en l'âme de se destiner à ne chercher que Dieu [...]. Toi, mon frère, [...] cherche Dieu en ton cœur, ne sors

pas de toi, parce qu'il est plus proche de toi et plus intérieur à toi-même (cf. S. Augustin : 'Tu intimior intimo meo'), ce à quoi t'exhorte notre lettre (A du *Troisième Abécédaire*) en disant : Que la personne et l'esprit aillent (Anden) toujours ensemble. »⁴

4. Revêtir le Christ : à l'école de saint Augustin.

Pourtant, Thérèse ne réalisa pas encore qu'il lui fallait conformer toute sa vie à l'Évangile. Par l'intermédiaire des *Confessions* de S. Augustin, elle va comprendre son drame intérieur et, surtout, en trouver la solution. Elle se reconnut en son auteur aux prises avec la même incohérence jusqu'à ce qu'il entendît une voix lui dire : « Prends et lis » l'Écriture et qu'il tomba sur cette recommandation centrale : « Revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ »⁵. « Quand j'en arrivai à sa conversion et que je lus comment il entendit cette voix dans le verger, on eût dit que le Seigneur me la faisait entendre également à moi, selon ce que sentit mon cœur » (V 9,8). Dès lors, Thérèse décide de suivre le Christ sans réserve : « Je me plaisais de plus en plus à passer mon temps près de Lui, je détournais mon regard des occasions (de me distraire de Lui), et dès que je m'en écartais, je recommençais bientôt à aimer Sa Majesté » (V 9,9). Et Thérèse de conclure : « Comme Sa Majesté n'attendait de ma part que de bonnes dispositions, les faveurs spirituelles allèrent croissant, comme je le dirai. Le Seigneur n'a pas coutume de les accorder, sauf à ceux dont la conscience est la plus pure » (V 9,9).

Cela se passa en 1554 : la seconde conversion : l'emprise de l'Esprit. Contemplation infuse et discernement d'une vie évangélique.

Tout le cheminement de Thérèse pourrait se résumer ainsi :

- ⇒ D'un amour préférentiel pour l'Écriture à une vie pleinement évangélique. Elle se caractérise par un binôme fondamental : la prière et l'Évangile.
- ⇒ Une prière qui est une vie d'amitié avec le Christ ressuscité, qui se fonde sur sa miséricorde par le don de l'Esprit.
- ⇒ L'Évangile médité et actualisé dans sa vie jusqu'à « revêtir le Christ ».
- ⇒ La Parole de Dieu est incompréhensible en dehors d'une relation d'amour avec lui. Une Parole qui n'est pleinement intégrée que lorsqu'elle rayonne dans toutes les facettes de la personnalité. Au terme de son autobiographie, Thérèse contemple les fruits de son oraison et donne ce témoignage :

La force de l'enseignement de Thérèse réside dans le récit d'un itinéraire de vie qui met en lumière la puissance transformante de l'oraison, lui permettant d'actualiser l'Évangile.

C'est dans ce contexte que l'enseignement de Thérèse et Jean de la Croix est d'une grande actualité. Il est fondamentalement biblique. Il situe la personne sur un

⁴ F. de Osuna, *Tercer Abecedario espiritual*. Estudio histórico y edición crítica por M. Andrés (BAC 333), Madrid 1972, ch. 1, pp. 129-133.

⁵ Rm 13,14 ; cf. S. Augustin, *Les Confessions*, VIII,12,29.

itinéraire spirituel où la vie baptismale est le point de départ vers la plénitude de la vie dans le Christ, par l'Esprit, qui est le point d'arrivée.

Ils se sont mis à écrire après l'index de l'archevêque de Séville pour perpétuer et perfectionner le précieux héritage. Nous verrons que lorsque Thérèse écrit le *Château Intérieur*, c'est une vision de l'homme et de l'Église qui se dessine. L'homme est habité par Dieu et appelé à la sainteté, c'est-à-dire à une parfaite communion d'amour avec Dieu.

Mais il a fallu attendre le Concile Vatican II pour comprendre que Thérèse et Jean de la Croix s'adressaient à tous les chrétiens, sans exception.

Thérèse en est convaincue et adresse aujourd'hui comme Docteur de l'Église un appel à centrer la vie de l'Église sur la prière, car elle est l'unique porte d'entrée de ce chemin spirituel où la miséricorde divine se révèle. Thérèse défend une véritable thèse. Les chrétiens sont appelés à former *l'Église de l'oraison et de la miséricorde*. Une Église qui témoigne de la miséricorde divine expérimentée dans la prière et qui la rayonne. Thérèse situe les chrétiens sur un itinéraire de vie évangélique. Graduellement, ils entrent en communion avec Dieu et le prochain.

Pour Thérèse, l'essentiel est de révéler à l'âme que l'oraison mentale est le moyen par lequel elle peut s'ouvrir à Dieu. Dieu peut, certes, se révéler à celui qui ne fait pas oraison mais, s'il se révèle, c'est en vue de l'amener à la prière⁶ : elle est le lieu de la rencontre entre la misère de l'homme et la miséricorde de Dieu, elle inaugure le dialogue du salut. Il n'y a pas d'autre porte d'accès, elle est unique⁷. Car c'est elle qui donne aux sacrements de porter du fruit, à la Parole de Dieu d'être entendue.

La définition de l'oraison

Thérèse d'Avila nous a laissé ce qu'il convient d'appeler sa définition de l'oraison. Voici ce qu'elle écrit au chapitre 8 de son autobiographie :

« Je mets mon espérance en la miséricorde de Dieu, puisque nul ne l'a pris pour ami sans qu'il l'ait récompensé ; l'oraison mentale n'est rien d'autre, à mon avis, qu'une relation intime d'amitié où l'on s'entretient souvent, seul à seul, avec Celui dont nous savons qu'il nous aime. »⁸

Le centre de cette définition est le don de l'amitié divine. Thérèse d'Avila écrit : « tratar de amistad », traiter d'amitié avec Dieu. Il s'agit d'un échange, que Marcelle Auclair traduit par « commerce d'amitié ». Cette définition correspond à la nouvelle Alliance en Jésus Christ, telle qu'il la définit en saint Jean : « Je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis, car tout ce que j'ai appris de mon père, je vous l'ai fait connaître » (Jn 15,15).

Saint Thomas écrit que la grâce est l'amitié avec Dieu : c'est dire que la vie d'oraison est l'expression même de la vie de la grâce.

⁶ *Chemin de la Perfection* 16,6-7.

⁷ Cf. *Vie* 8,9; *Le Château Intérieur* 1,1,7 ; 2,1,11.

⁸ *Vie* 8,5 ; nous traduisons.

Définir la prière comme une amitié, cela signifie que celui qui prie inaugure avec Dieu une alliance intime et profonde qui saisit toute la vie. Elle l'entraîne sur un itinéraire spirituel qui transforme sa vie entière. Dans la prière, le priant découvre que le Christ s'est donné tout à lui pour qu'il se donne en retour totalement, jusqu'au « mariage spirituel ». Le priant découvre sa propre identité et celle de Dieu.

Lorsqu'ils parlent de la définition de l'oraison, les commentateurs omettent la plupart du temps la phrase qui la précède et qui est pourtant son fondement. L'amitié avec Dieu se fonde sur la miséricorde divine. En effet, comment concevoir une amitié entre deux êtres si différents ? Comment une pauvre petite créature pourrait-elle prétendre à l'égalité avec Dieu, ce que présuppose toute amitié ?

Lorsque Thérèse parle de miséricorde divine, elle se réfère à son expérience. Thérèse était une personne très humble et bien convaincue de son indignité devant Dieu. La parabole de l'épouse infidèle dans le livre du prophète Osée résume à merveille l'expérience de la miséricorde divine :

« Quand elle courait après ses amants,
moi, elle m'oubliait !
- oracle du Seigneur.
C'est pourquoi je vais la séduire,
je la conduirai au désert
et je parlerai à son cœur. (litt. *sur son cœur*)
Il adviendra en ce jour-là – oracle du Seigneur —
que tu m'appelleras « Mon mari »,
et tu ne m'appelleras plus « mon Baal ».
Je te fiancerai à moi pour toujours ;
je te fiancerai dans la justice et dans le droit,
dans la tendresse (*hesed*) et la miséricorde (*rahamim*) ;
je te fiancerai à moi dans la fidélité,
et tu connaîtras le Seigneur. » (Os 2,13... 22)

Ce Dieu qui se penche vers le pécheur pour lui révéler son amour indéfectible et l'élever dans une alliance divine, comparable à un mariage, c'est le Dieu de la Révélation. Dans l'oraison, le priant vit cette révélation.

« Connaître Dieu », dans la Bible, signifie la connaissance mutuelle des époux qui se connaissent l'un l'autre, parce qu'ils se donnent l'un à l'autre. La prière est comme la Tente de la Rencontre où Moïse rencontrait le Seigneur :

« Moïse prenait une tente et la plantait pour lui hors du camp. Il la nomma Tente du Rendez-vous, et quiconque avait à consulter Yahvé sortait vers la Tente du Rendez-vous qui se trouvait hors du camp. Yahvé parlait à Moïse face à face, comme un homme parle à son ami. » (Ex 33,7.11)

L'histoire du Salut devient une réalité personnelle lorsque l'homme entre en prière. S'il ne prie pas, la révélation n'est qu'un ensemble de notions qui sonnent creux.

La prière est le lieu où les réalités révélées deviennent vivantes. La révélation devient expérience et force l'adhésion. La vérité fondamentale de la révélation est celle de la miséricorde divine : ce Dieu qui se penche sur la misère de son peuple, qui le rejoint au cœur de sa détresse pour le relever jusqu'à lui :

« Qui est semblable au Seigneur notre Dieu ? Lui, il siège là-haut. Mais il abaisse son regard vers le ciel et vers la terre. De la poussière il relève le faible, il retire le pauvre de la cendre pour qu'il siège parmi les princes, parmi les princes de son peuple » (Ps 112, 5-8).

Le Nouveau Testament a conduit la Révélation à son achèvement en unissant l'homme à Dieu en la personne de Jésus-Christ. Désormais, l'homme et Dieu sont devenus inséparables et la Tente de la Rencontre est le cœur même du baptisé :

« Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? », écrit saint Paul aux Corinthiens (1 Co 3,16). Cette présence saisit toute la personne : « Ne savez-vous pas que votre corps est un temple du Saint-Esprit, qui est en vous et que vous tenez de Dieu ? Glorifiez donc Dieu dans votre corps. » (1 Co 6,19-20)

L'amitié implique l'intimité. Dieu vient habiter le cœur de celui qui l'aime : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui », déclarait Jésus à ses apôtres (Jn 14,23).

L'oraison permet au chrétien de vivre la réalité baptismale la plus saisissante, en particulier, la proximité de Dieu et la relation filiale avec lui. C'est ce que Saint Paul souligne au chapitre huit de l'épître aux Romains : « Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte. Vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : « Abba, Père » ! L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu » (Rm 8, 15-16). Si bien que le chrétien peut s'unir à l'Esprit Saint : « Celui qui s'unit au Seigneur est avec lui un seul esprit » (1 Co 6,17). Le verbe grec signifie littéralement « se colle » au Seigneur. Il n'y a aucune distance entre Dieu et nous, car il est présent à tout ce qui existe. Par la prière, se construit une communion vivante et vitale.

Le cœur de l'homme devient ainsi le lieu de la révélation divine, le ciel où Dieu se manifeste.

Thérèse découvre l'identité la plus profonde de la personne, sa « grande dignité et sa beauté » en contemplant en elle la présence de Dieu et qu'elle est faite à son image. Le chemin de l'oraison est celui de la révélation de la grandeur de la personne et du vrai visage de Dieu. L'enjeu est donc capital, décisif, jusque sur le plan social⁹. La prière est la porte d'accès à cette révélation :

« Je dis seulement que l'oraison est la porte des si grandes faveurs qu'il m'a faites ; lorsqu'elle est fermée, je ne sais comment Il peut les accorder » (*Vie* 8,9).

C'est un dialogue fréquent (« muchas veces »), : le dialogue du salut actualisé. Il est plus non verbal que verbal : il est fait de la rencontre d'amitié.

Et c'est pourquoi elle précise que l'on s'entretient souvent « seul à seul ». Comment pourrions-nous parler d'amitié entre deux personnes si elles ne prenaient pas du temps l'une pour l'autre ? Ce temps consacré à l'Ami est l'oraison au sens fort du terme. Il s'agira de recueillir toutes ses facultés, pour accueillir et se donner

⁹ Par exemple, Saint Vincent de Paul invite à voir le Christ dans le pauvre, à reconnaître ainsi sa dignité, dans la droite ligne de l'Évangile.

entièrement à l'Aimé. L'art de l'oraison consiste précisément dans ce recueillement de tout l'être. Comme le dit si bien le Cantique des cantiques : « Mon Bien-Aimé est à moi et moi je suis à lui » (Ct 6, 3).

Dans sa définition de l'oraison, Thérèse précise qu'elle n'est rien d'autre qu'une relation intime d'amitié « avec Celui dont nous savons qu'Il nous aime. » Cette dernière affirmation est capitale, car elle nous révèle le fondement de l'oraison. La connaissance de la foi nous donne une certitude sur laquelle se fonde l'oraison.

La foi est absolument essentielle à l'oraison, elle en est la ressource primordiale. Ce n'est pas l'expérience qui est première, car elle est fluctuante, mais la certitude d'un Dieu toujours présent et fidèle. La foi conduit à l'expérience de l'amour de Dieu, mais elle la transcende par sa dimension objective. L'expérience renvoie au sujet, à *son* expérience, tandis que la foi révèle Dieu en lui-même. La foi prend sa source en Jésus-Christ « qui a vu le Père » (Jn 6,46) et qui a été transmise de génération en génération dans l'Église.

- ⇒ La foi est un acte de *réalisme spirituel*. Elle me met en présence de Dieu et en particulier pour Thérèse en présence du Ressuscité. Elle nous invite à la considérer, plein de joie, de paix, triomphant, rempli d'amour et de miséricorde. L'oraison nous permet ainsi de réactualiser
- ⇒ La foi est l'expression d'une *adhésion* à la vérité révélée, sous l'impulsion de l'Esprit Saint. Elle est faite de confiance, de contemplation et d'amour des Personnes de la Trinité. Le Christ « m'a aimé et s'est livré pour moi », témoigne saint Paul (Ga 2,20). Il s'agit d'un amour concret qui s'inscrit dans la vie quotidienne : « Nous savons qu'avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien » (Rm 28,30).
- ⇒ La foi est une *alliance nuptiale*. « Je t'épouserai par la foi et tu connaîtras le Seigneur » (Os 2,22). La foi est inhérente à l'amour. On ne donne sa foi qu'à l'ami et surtout à Dieu, qui se révèle être l'Époux : « Le Christ a aimé l'Église et s'est livré pour elle » (Ep 5,25).
- ⇒ La foi *unit* à Dieu. Un simple acte de foi unit à Dieu dans la lumière divine. Comme l'écrit saint Paul : « Nul ne peut dire : « Jésus est Seigneur », si l'Esprit Saint n'habite en lui. » (1 Co 12,3).
- ⇒ En rattachant la foi à l'intelligence, Jean de la Croix retient un aspect caractéristique de la foi théologique : la foi est une *contemplation*, une vision de l'homme, du monde et de Dieu.

L'esprit peu à peu contemple toute chose avec le regard de Dieu. L'amour du prochain est ainsi l'un des fruits les plus caractéristiques de la contemplation : « Au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40). La création entière est contemplée dans le Christ (cf. Col 1,16). Amour, joie, paix...

La foi agit par l'amour (cf. Ga 5,6), elle ne s'arrête pas à la contemplation. « Nous savons qu'Il nous aime », dit la foi. Elle est tout entière orientée à l'amour théologal. La contemplation de la foi révèle surtout l'amour personnel de Dieu. Il s'agit d'un amour qui enflamme la volonté de celui qui contemple le Bien-Aimé. Comme l'intelligence, la volonté est aussi appelée à découvrir sa réceptivité à l'amour divin.

Le propre de l'amour, c'est d'unir ceux qui s'aiment. Le fruit en est le don d'un cœur enflammé, mû par l'amour infus. Les amis deviennent un seul cœur dans l'Esprit Saint (cf. Ac 4,32) et celui qui aime le Christ devient un seul cœur avec lui, pour aimer Dieu et le prochain avec le Cœur du Christ. « Celui qui s'unit au Seigneur est avec lui un seul esprit » (1 Co 6,17). C'est le souhait du Pape François dans sa dernière encyclique sur le Sacré Cœur.

Conclusion

- ⇒ La contemplation transforme le priant dans le Christ et l'amour l'unit à Lui.
- ⇒ Ce qui est caractéristique chez la personne d'oraison, c'est qu'elle goûte les trois premiers fruits de l'Esprit, l'amour, la joie et la paix (cf. Ga 5, 22). Elle rayonne et devient apôtre.
- ⇒ Par l'oraison, le chrétien devient un témoin vivant du Christ ressuscité. Il est capable de faire de sa vie un chemin pascal.
- ⇒ Il n'y a rien comme l'amitié qui peut transformer et illuminer toute une vie. Que dire d'une vie d'union au Christ ressuscité !
- ⇒ C'est pour cela que Thérèse voit dans l'oraison le levier le plus puissant pour réformer toute l'Église et qu'il soit urgent de l'enseigner partout. C'est bien ce que la Petite Thérèse écrivait 4 siècles plus tard :
- ⇒ « Ce qu'Archimède n'a pu obtenir, parce que sa demande ne s'adressait point à Dieu et qu'elle n'était faite qu'au point de vue matériel, les Saints l'ont obtenu dans toute sa plénitude. Le Tout-Puissant leur a donné pour point d'appui : lui-même et lui seul ; pour levier : l'oraison, qui embrase d'un feu d'amour, et c'est ainsi qu'ils ont soulevé le monde » (Ms C 36).